

Un sermon d'une grande force (17.22–34)

David Roper

Nous pouvons compter au nombre des questions les plus importantes pour l'homme les trois questions suivantes : "D'où venons-nous ?" ; "Pourquoi sommes-nous sur cette terre ?" ; "Vers quoi allons-nous ?". La science s'efforce d'aborder la première question ; la philosophie s'affronte avec la deuxième question ; mais la foi chrétienne est seule à même de répondre d'une manière convaincante à l'ensemble de ces trois questions¹.

Le sermon de Paul en Actes 17 nous offre les réponses limpides et révélées du ciel à ces questions qui défient l'être humain. Dans ce texte le sermon de Paul ne comporte que dix versets qui peuvent être lus en moins de deux minutes. Pourtant, ce sermon est l'un des plus significatifs à avoir été prêché par un être humain.

Nous avons d'ores et déjà présenté les circonstances de ce sermon de Paul. A présent, nous allons voir de plus près ce chef d'œuvre.

LE SERMON (17.22–31)

En plein Aréopage se dressaient deux pierres blanches. Lors d'un procès l'accusateur public et l'avocat se tenaient chacun auprès de l'une de ces pierres. Elles étaient situées sur le versant le moins élevé de la colline. Nous pouvons imaginer l'apôtre Paul se tenant debout auprès de l'une de ces pierres, ou carrément dessus, et s'appêtant à prêcher devant

l'élite intellectuelle d'Athènes.

Comment l'apôtre doit-il s'y prendre ? Il ne peut pas prêcher comme il l'a fait dans la synagogue d'Antioche de Pisidie et raconter l'histoire des relations entre Dieu et le peuple d'Israël (13.17). Il ne peut pas, comme dans la synagogue de Thessalonique, s'entretenir "d'après les Ecritures" (17.2) puisque ses auditeurs n'ont aucune connaissance des écrits bibliques. En effet, *nous devons toujours parler aux hommes en nous mettant d'abord à leur niveau*. Lorsque Jésus rencontre la femme samaritaine auprès du puits, il lui parle d'eau — l'eau de la vie éternelle (Jn 4.10). Lorsqu'il s'adresse à des hommes qui s'intéressent à la question de la vérité l'apôtre Paul leur parle donc des vérités essentielles qui concernent Dieu et l'Homme.

"Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux" (v. 22). Le mot grec traduit par "extrêmement religieux" est formé à partir de deux mots et signifie littéralement "craintifs des démons" (ou très respectueux des démons). Pour les auditeurs de Paul le mot "démon" n'avait pas nécessairement le sens péjoratif qu'il revêt aujourd'hui. En effet, les Grecs vénéraient ce qu'ils appelaient les "démons"². Athènes était une ville remplie d'idoles consacrées à ces "démons" ; les auditeurs de Paul ne voyaient donc pas un com-

¹ Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 473. ² Voir les commentaires sur Actes 17.18 dans l'article "Dans l'œuvre du Seigneur comment épelle-t-on le mot S-U-C-C-E-S ?".

pliment³ ou une critique⁴ dans cette façon de décrire leur religiosité. Par cette remarque Paul ne faisait que constater un fait.

Paul continue et explicite sa remarque : “Car, en passant, j’ai observé tout ce qui est l’objet de votre culte, et j’ai même trouvé un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu !” (v. 23a). Un certain nombre d’historiens rapportent qu’il n’était pas rare pour les populations de cette région d’ériger de tels autels⁵. Lorsque j’ai pu visiter Pergame (à l’opposé d’Athènes sur la rive de la mer Egée), j’ai vu les ruines du temple de Déméter où les archéologues ont trouvé un autel consacré à “un dieu inconnu”.

On a émis beaucoup d’hypothèses sur les origines de ces lieux de culte. Parfois, lorsqu’un autel avait été abandonné ou devait être réparé on remplaçait l’inscription d’origine disparue par “à un dieu inconnu”.

On explique souvent le sens de cette inscription par certains événements. Elle pouvait être liée aux ravages d’une maladie contagieuse ayant disséminé des populations entières. Face à une telle plaie les populations considéraient que leurs dieux étaient en colère ; ils avaient donc offert, mais en vain, de nombreux sacrifices à ces dieux. Ils avaient sans doute suivi le conseil du sage Epiménide qui disait : “Il doit exister un dieu que vous ne connaissez pas et qui est en colère contre vous.” On avait suivi le conseil du vieil homme et selon lequel chacun devait apporter des brebis au lieu sacré, à l’Aréopage, puis prier que le dieu inconnu fasse lui-même se coucher les brebis choisies pour le sacrifice. Alors, la population avait suivi ce conseil et l’on avait érigé un autel à chaque endroit où une brebis s’était couchée et avait été sacrifiée⁶. Il se peut que l’un de ces autels ait été conservé.

On peut aussi expliquer la présence de tels autels par le comportement de certains adorateurs qui craignaient sans doute d’avoir oublié un dieu et se mettaient à lui ériger des autels. Quoi qu’il en soit, Paul a su utiliser l’existence de

ces autels pour accomplir sa tâche. On l’avait accusé d’introduire à Athènes des “divinités étrangères” (v. 18) ; il annonçait donc ce Dieu inconnu des Athéniens mais dont ils reconnaissaient néanmoins l’existence. “Ce que vous vénerez sans le connaître, c’est ce que je vous annonce” (v. 23b).

L’expression “sans le connaître” n’est pas employée par l’apôtre pour souligner l’ignorance de ces auditeurs ; c’est ce mot que Paul emploie lorsqu’il se réfère à l’inscription au dieu “inconnu”. Le mot “inconnu” traduit le grec *agnosto*⁸ formé de *a* (alpha privatif) et *gnosis* (connaissance). Ce mot décrit un manque de connaissance ou une ignorance. Paul annonce donc ce Dieu inconnu de ses auditeurs mais qu’ils vont pouvoir connaître par sa prédication.

Ce que Dieu a accompli

Notez que l’auditoire de Paul a une conception erronée de Dieu et que de prime abord l’apôtre leur parle de Dieu et non de Jésus. Toutes les fausses religions de par le monde se fondent sur une conception erronée de Dieu. Nous devons donc nous souvenir qu’il faut parler aux gens en partant des conceptions qui sont les leurs et non de celles qu’ils doivent acquérir.

(1) Dieu a tout créé.

Paul ne se fonde pas sur des preuves philosophiques de l’existence de Dieu. A l’instar des Athéniens, la plupart des gens croient en quelque chose qu’ils considèrent comme leur “dieu”. L’apôtre se fonde plutôt sur ce qui constitue le fondement de l’Ancien Testament (Gn 1.1), c’est-à-dire le Dieu “qui a fait le monde et tout ce qui s’y trouve”⁹ (v. 24a).

En écoutant l’apôtre je vois surgir dans mon esprit les dimensions impressionnantes du Grand Canyon, les étonnantes grottes de Carlsbad, la majesté des Alpes, l’étonnant rocher d’Ayers en Australie, la verte Ecosse, un captivant coucher de soleil à Hawaï, un ciel constellé d’étoiles au milieu de la nuit. Je suis rempli d’admiration

³ Il était contraire aux lois pour l’accusé d’adresser des compliments à la cour, si tant est que Paul était en accusation.⁴ La TOB traduit “trop religieux” (“too superstitious” dans la KJV), ce qui reflète probablement le sentiment de Paul à l’égard de leur religiosité. On a émis l’hypothèse selon laquelle Paul fait un jeu de mots et que le sens de la phrase pouvait être différent pour Paul et pour ses auditeurs.⁵ Deux auteurs païens ont confirmé cette pratique : Pausanias (2ème siècle) et Philostratis (début du 3ème siècle).⁶ Cette épidémie est mentionnée par plusieurs auteurs grecs. Ce fait montre que le conseil fut suivi et que l’épidémie fut enrayée.⁷ On trouve à nouveau le même mot au verset 30.⁸ D’où vient le mot “agnostique” qui décrit, littéralement, quelqu’un “qui ne connaît pas”. L’athée dit : “Il n’y a pas de Dieu” ; l’agnostique dit : “Je ne sais pas s’il y a ou non un Dieu”.⁹ Voir les notes sur Actes 14.15-17 dans l’article “De l’adoration à la colère”.

quand je pense que Dieu est le créateur de toutes ces merveilles.

Paul veut faire comprendre à ses auditeurs qu'ils n'ont pas créé Dieu mais qu'ils sont eux-mêmes créés par Dieu ; qu'ils n'ont pas construit une demeure pour Dieu car c'est lui qui a créé une demeure pour les hommes : cette terre. Les paroles de l'apôtre sont une réfutation des conceptions matérialistes des épicuriens pour lesquels le monde est apparu par hasard suite à une collision d'atomes.

Nous ne pouvons pas comprendre le but de l'existence si nous ne reconnaissons pas, tout d'abord, le Créateur. C'est pour cela que Satan s'acharne tant contre l'idée d'un monde créé et que nous devons nous opposer avec zèle au mensonge diabolique selon lequel notre existence est le fruit du hasard.

Paul s'efforce de montrer le Dieu qui a tout créé : "Lui qui est Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes¹⁰ ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit" (v. 24b, 25a). Paul se trouvait au beau milieu d'un nombre impressionnant de temples construits en l'honneur des dieux païens. Au loin se dressait le temple de Zeus, le plus grand qui eût jamais été construit. Plus près l'apôtre voyait l'agora remplie d'idoles et de temples. Plus haut se dressait l'Acropole comportant plus de quarante temples dont l'incomparable Parthéon. Dieu, cependant, n'avait nul besoin de temples malgré la beauté de ces derniers. Contrairement aux idoles sans vie et impuissantes placées dans ces temples, Dieu n'avait nul besoin d'être servi par les Athéniens ; c'étaient eux, plutôt, qui avaient besoin de Dieu !

(2) Dieu a créé tous les hommes.

Après avoir parlé dans un sens général, l'apôtre précise sa pensée. Puisque Dieu a tout créé, cela signifie qu'il a créé les hommes : "Lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses" (v. 25b). Dieu nous donne tout d'abord la vie ; puis, il nous donne le souffle qui nous permet de continuer à vivre ; enfin, il nous donne toutes

choses. Jusqu'à quel point avez-vous besoin de Dieu ? Respirez profondément... C'est Dieu qui vous a permis de respirer ainsi — sans cela, vous seriez mort ! Chaque respiration est donnée par le Tout-Puissant !

En outre, Dieu "a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme)¹¹ habitent sur toute la face de la terre" (v. 26a). De nombreuses traductions ajoutent le mot "homme" à "un seul" pour évoquer Adam¹². Dieu nous a tous créés et de ce fait nous avons un même Père et sommes tous frères. A nouveau, des scènes surgissent dans mon esprit : des enfants d'une école en Turquie qui posent pour une photo, des adolescents à Athènes qui se promènent en jeans, un vieil homme dont le visage est marqué par les années, un Indien d'Amérique exécutant une danse traditionnelle, un voisin d'Australie qui me propose son aide, une famille de Tsiganes dans leurs habits d'apparat, la petite Annie Christine Wilkinson endormie dans les bras de sa maman¹³. Certains de ces personnages me ressemblent, d'autres non ; mais tous sont des créatures de Dieu !

En parlant de Dieu, Paul s'oppose à la conception grecque de Dieu. Il fait de même en ce qui concerne la conception grecque de l'homme. Les Grecs se croyaient uniques ; ils pensaient que leur origine et leur état d'hommes étaient distincts de ceux des autres hommes. A leurs yeux l'humanité était formée de deux groupes : les Grecs et les barbares. L'apôtre porte un coup rude à leur orgueil nationaliste lorsqu'il parle de "toutes les nations humaines [y compris les Grecs], issues d'un seul (homme) habitent sur toute la face de la terre."

Pour ne pas être injustes envers les Grecs nous devons rappeler qu'ils n'étaient pas les seuls à montrer du mépris à l'égard des autres nations. La plupart des groupes ethniques voyaient l'humanité comme étant formée de "nous", puis des "autres". Les Juifs disaient "les Juifs et les païens". Les Romains disaient "les citoyens et les autres". Malheureusement, ces préjugés et ces clivages demeurent chez ceux qui

¹⁰ Ces paroles de Paul nous rappellent ce que dit Salomon (1 R 8.27) et Etienne (Ac 7.48-49). ¹¹ La Colombe met "homme" entre parenthèses puisque le mot ne se trouve pas dans le texte grec. Cette version rappelle dans une note que certains manuscrits ont "d'un seul sang". Il y a, dans cette version du texte original, une vérité qui a été confirmée par la science, à savoir que les groupes sanguins sont les mêmes indépendamment des races ou des origines des individus. ¹² Noter Genèse 3.20. Bien que ce verset désigne Eve, ce sens s'applique tout aussi bien. ¹³ Annie Christine est née le 30 août 1995. Ses parents sont membres de l'Eglise du Christ de Judsonia où je suis prédicateur.

n'ont pas réalisé que Jésus a brisé les barrières qui séparent les hommes (Ep 2.14) et qu'il a fait en sorte que nous puissions être "un en Christ-Jésus" (Ga 3.26-28). Ce qui est déterminant à présent est le fait d'être "en Christ" ou sans Christ.

(3) Dieu possède le contrôle sur toutes choses.

L'apôtre a donc souligné que Dieu "a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme), habitent sur toute la face de la terre" (v. 26a). A présent, il ajoute que Dieu "a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure¹⁴" (v. 26b). Daniel 2.21 illustre bien ce verset : "C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse les rois et qui établit les rois." En d'autres termes, Dieu garde le contrôle sur toutes choses. Dieu a non seulement déterminé les temps (Ac 14.17), il a aussi déterminé la durée du règne des rois. Dieu a non seulement établi des frontières géographiques telles que les océans ; il a aussi établi des frontières politiques. Dieu n'a pas créé le monde pour ensuite se retirer de la scène. Il a toujours été et continue d'être à l'œuvre dans les affaires humaines. Les Athéniens l'ignoraient, mais la gloire qu'ils avaient dans l'histoire leur avait été donnée par Dieu¹⁵ !

Ce que Dieu demande de l'homme

Paul a montré ce que Dieu a accompli. Il montre à présent ce que l'homme doit faire.

(1) Les hommes doivent rechercher Dieu¹⁶.

Le verset 27 débute par ces mots : "afin qu'ils cherchent Dieu". La conjonction "afin que" établit un lien entre ce verset et les vérités qui précèdent¹⁷. Dieu a tout créé et il contrôle toutes choses afin que nous le recherchions. Nous ne sommes pas en ce monde pour rechercher une position sociale, des possessions ou notre plaisir ; nous vivons en ce monde pour rechercher Dieu¹⁸. Dieu n'a pas besoin de notre

service pour lui (v. 25), mais il cherche à être en communion avec nous !

Je me demande si les paroles de l'apôtre ne sont pas une allusion indirecte à la philosophie des Athéniens : "afin qu'ils cherchent Dieu pour le trouver si possible, en tâtonnant. Or il n'est pas loin de chacun de nous" (v. 27). Ces philosophes étaient en quête de vérité, mais ils restaient plongés dans les ténèbres puisqu'ils n'avaient recours qu'à la raison humaine. Cela me fait penser à des enfants dont les yeux ont été bandés et qui doivent ensuite aller frapper avec un bâton des casseroles attachées à un fil¹⁹. S'ils n'avaient pas les yeux bandés les enfants pourraient facilement frapper toutes les casseroles ; mais avec les yeux bandés il leur est presque impossible de toutes les frapper. En étant moins présomptueux et en reconnaissant que le Dieu Inconnu s'est révélé, les philosophes pourraient ôter le bandeau qui recouvre leurs yeux et voir qu'"il n'est pas loin de chacun de nous."

Jusqu'à quel point Dieu est-il proche de nous ? "En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être" (v. 28a). Certains ont accusé l'apôtre d'être panthéiste, d'avoir une conception proche du panthéisme matérialiste des stoïciens. Il y a pourtant un abîme entre la conception stoïque d'une Force impersonnelle présente à travers l'univers et la conception biblique d'un Dieu personnel et omniprésent qui remplit les cieux et la terre, qui "soutient toutes choses par sa parole puissante" (Hé 1.3) — ce qui nous inclut²⁰ !

Paul est conscient que pour nombre de ses auditeurs le concept d'un Dieu proche est difficile à admettre ; il cite donc l'un de leurs auteurs qui disait : "C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : Nous sommes aussi de sa race" (v. 28b). Dans ce sermon l'apôtre cite deux poètes. La première citation peut être attribuée à Epiménide (600 av. J.-C.)²¹ : "En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être." La seconde citation

¹⁴ Certains ont essayé de fonder le racisme sur 17.26. Pour eux le sens de ce verset est que Dieu a mis chacun à une place déterminée et qu'il doit donc rester à cette place. Nous constatons, cependant, que l'homme qui parle ainsi était un Juif qui a grandi en Asie, fut instruit à Jérusalem et prêcha en Europe. Paul pouvait se lier avec des gens de niveaux sociaux et intellectuels les plus divers. Il est évident que lui-même ne voyait pas la nécessité de rester dans un contexte géographique ou social "déterminé" par Dieu pour l'individu. ¹⁵ Quel que soit notre lieu d'habitation nous pouvons souligner que Dieu est à l'œuvre dans la vie de toute nation. ¹⁶ Noter Hébreux 11.6 et Matthieu 7.7-8 et voir aussi Deutéronome 4.29. ¹⁷ Dans le texte grec le verset débute aussitôt par le verbe "chercher" qui est lié à ce qui précède. ¹⁸ En Matthieu 5.16 se trouve un autre texte magistral sur le but de l'existence humaine. Le but de l'homme dans sa vie est de chercher Dieu mais la raison ultime de ce but est que Dieu soit glorifié. ¹⁹ Dans ce jeu les enfants ont un bandeau sur les yeux et, munis d'un bâton, ils doivent aller frapper des casseroles accrochées à des ficelles. ²⁰ La phrase "nous sommes aussi de sa race" va à l'encontre des conceptions des stoïciens et des panthéistes. ²¹ Le texte cité en Tite 1.12 est généralement attribué à Epiménide. Ce dernier était un philosophe très considéré en Grèce ; certains le croyaient même inspiré des dieux.

est apparemment du poète grec Aratus (né en 310 av. J.-C.)²² : “Nous sommes aussi de sa race²³.” Il faut se rappeler que le dieu qui est évoqué dans ces poèmes n’est pas Yahvé (qui était “inconnu” pour les auditeurs de Paul) mais le dieu principal des Grecs : Zeus²⁴. Paul ne dit pas que Yahvé et Zeus sont le même Dieu. Il veut montrer que même certains philosophes avaient une conception d’un dieu proche et personnel et que, par conséquent, ils ne doivent pas penser qu’une telle idée est déraisonnable en soi.

(2) Les hommes doivent adorer Dieu d’une façon appropriée.

Après avoir parlé de la nature du Dieu inconnu des Athéniens, l’apôtre Paul évoque l’adoration du vrai Dieu.

Dans ce sermon l’apôtre a déjà fait allusion plusieurs fois à l’adoration. Au début il constate qu’ils vénèrent un dieu inconnu “sans le connaître” (v. 23). Il souligne que Dieu “n’habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; il n’est pas servi par des mains humaines” (vs. 24a–25b). Le seul vrai Dieu a créé tous les hommes, ce qui implique que tous doivent l’adorer de la même manière. Pour s’assurer que les Athéniens ont bien compris son message, Paul s’attaque au cœur de leurs pratiques idolâtres en disant : “Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité²⁵ soit semblable à de l’or, à de l’argent ou à de la pierre, sculptés par l’art et l’imagination des hommes” (v. 29). Comment l’inférieur (l’homme) pourrait-il créer le supérieur (Dieu) ? De plus, nous qui sommes pleins de vie, qui respirons et sommes à l’image de Dieu, comment pouvons-nous imaginer que Dieu puisse être de la matière froide, inerte et morte ?

L’affirmation que Paul vient de proclamer est audacieuse et même risquée²⁶. Chaque Athénien possédait de petites idoles en or ou en argent et la ville était remplie d’idoles gigantesques en marbre, dont l’effigie d’Athena toute en marbre et recouverte d’ivoire et d’or.

(3) Les hommes doivent se repentir.

Paul est sans crainte et il parvient à la con-

clusion de son message. Si l’apôtre dit vrai, alors le culte superstitieux des Athéniens est erroné ; pour être agréés du seul vrai Dieu, du Dieu vivant, ils n’ont pas d’autre alternative que celle de changer : “Dieu, sans tenir compte²⁷ des temps d’ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu’ils aient à se repentir” (v. 30). Paul évoque pour la troisième fois l’ignorance des Athéniens : (1) ils sont dans l’ignorance du vrai Dieu puisqu’ils l’appelaient un dieu inconnu (v. 23a). (2) Ils vénèrent Dieu sans le connaître (v. 23b). (3) Dieu a admis leur ignorance passée mais ne l’admettra plus. Puisque Dieu se révèle à eux, ils n’ont pas d’excuse pour demeurer dans l’ignorance²⁸.

Certains commentateurs se demandent jusqu’à quel point Dieu n’a pas tenu compte de leur ignorance. Puisque je ne sais pas ce que Dieu pense (Es 55.8–9) sur ce sujet je ne peux pas répondre à cette question. En outre, Paul souligne le fait que Dieu n’a plus la même attitude vis-à-vis de l’ignorance et, par conséquent, je n’ai pas besoin de connaître la réponse à une telle question. Cette question n’est pas liée à ce que Dieu fait à présent pour l’humanité. Je peux simplement démontrer cette affirmation de Paul avec une expérience personnelle : lorsque mes filles étaient encore très jeunes je ne tenais pas compte de certains comportements qui plus tard prirent une toute autre importance. Lorsque l’humanité se trouvait dans un état comparable à celui de la petite enfance, Dieu ne tenait pas compte de certains comportements qui prennent une toute autre importance à présent (notez Mt 19.8–9). A présent, Dieu s’adresse à l’ensemble des hommes et leur dit : “Cela fait assez longtemps que vous vivez sur cette terre pour savoir ce qui est bien et mal ; par conséquent, vous êtes à présent responsables de vos actes !”

Pierre s’était adressé aux membres du Sanhédrin satisfaits d’eux-mêmes et avait évoqué leur besoin de repentance (5.31) ; exaspérés, ils voulurent tuer l’apôtre (5.33). A présent, Paul s’adresse à des philosophes tout aussi satisfaits d’eux-mêmes et leur annonce que même les

²² Comme Paul, Aratus venait de Cilicie. L’apôtre a sans doute entendu des citations d’Aratus lorsqu’il allait à l’école de Tarse. ²³ Cléanthe fut un autre poète qui a dit à peu près la même chose. ²⁴ Voir les notes sur Actes 14.12 dans l’article “De l’adoration à la colère”. ²⁵ La Colombe traduit par “divinité” le mot *theion* qui décrit ce qui est distinctement divin ; ce mot décrit ce qui caractérise Dieu et ses qualités, de même que le mot “humain” décrit ce qui caractérise l’homme. ²⁶ Voir, plus loin, en 19.23–28 une réaction à l’enseignement de Paul contre l’idolâtrie. ²⁷ Le verbe grec traduit par “sans tenir compte” est formé de deux mots qui signifient “voir” et “par dessus”. ²⁸ Romains 1.20 affirme la même conclusion.

grands penseurs ont besoin de se repentir ! Se repentir consiste à “changer sa façon de penser, à avoir une attitude différente par rapport au péché et qui résulte d’un regret sincère pour son péché ainsi qu’une détermination à changer sa manière de vivre²⁹”. Plus précisément, les auditeurs de l’apôtre devaient se convertir à Dieu, en se détournant des idoles, pour servir le Dieu vivant et vrai (1 Th 1.9).

Le repentir était l’un des plus grands besoins de l’homme à l’époque de Paul. Cela reste l’un des plus grands besoins de l’homme de nos jours. J’aimerais citer ce qu’écrit le Dr Karl Menninger à ce propos :

De nos jours peu d’hommes d’Eglise appellent les hommes au repentir comme le faisaient les prophètes, Jean-Baptiste et [l’auteur cite d’autres prédicateurs du passé...]. Ils craignent qu’on leur fasse le reproche de ne parler que du feu de l’enfer ou de punitions. Ils craignent tellement ce reproche qu’ils se taisent même lorsqu’ils croient que leurs auditeurs ont besoin d’entendre et de mettre en pratique ce qu’ils prêchent³⁰.

Ces hommes d’Eglise qui veulent plaire aux hommes (Ga 1.10), et dont parle Menninger, hésitent sans doute à appeler les hommes à la repentance, mais il ne doit pas en être de même pour les prédicateurs de l’Evangile. Lorsque Jésus commença à prêcher, la première chose qu’il dit fut : “repentez-vous” (Mt 4.17).

Ainsi, l’apôtre Paul a évoqué le passé des Athéniens et comment Dieu n’avait pas tenu compte de leur ignorance. Il a aussi évoqué leur condition présente et comment Dieu leur demande de se repentir “maintenant”. A présent, il les exhorte quant à l’avenir : “Dieu a fixé un jour³¹ où il va juger le monde selon la justice” (v. 31a). Pour les Epicuriens la vie n’était qu’une progression vers le néant ; pour les stoïciens la vie n’était qu’un chemin vers la perte de soi dans la Force de vie divine. Mais Paul annonce que la vie nous conduit vers le trône du jugement de Dieu³² ! Au début du sermon Paul affirme que le

Dieu inconnu est en fait le Créateur. Il conclut en disant que le Dieu inconnu est aussi le Juge.

Ce sermon de Paul sur le thème de “la vérité sur Dieu et l’homme” est pratiquement terminé. Sans avoir cité un seul texte biblique, Paul n’a fait qu’établir une suite de vérités bibliques. Mais il doit aussi présenter la vérité la plus essentielle, celle qui a trait à Jésus. Il déclare donc que Dieu “a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu’il a désigné, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le ressuscitant d’entre les morts” (v. 31). Cet “homme” est Jésus. La résurrection de Jésus comporte plusieurs objectifs³³ ; l’un de ces objectifs est d’être une preuve du jugement à venir ! (Lorsque dans les Eglises on célèbre la Résurrection, est-ce qu’on prêche aussi le Jugement ?) Paul dut faire face à cette assemblée solennelle parce qu’il avait annoncé Jésus et sa résurrection (v. 18). Il termine son discours par ces deux thèmes annoncés dès le début de sa prédication dans cette ville³⁴ !

Pour quelle raison l’apôtre annonce-t-il Jésus comme juge plutôt que comme sauveur ? Pourquoi montre-t-il la nécessité du repentir plutôt que de la foi, comme c’est souvent le cas dans l’annonce de l’Evangile ? Quelles que soient les raisons de l’apôtre, soyons certains de trois choses : (1) L’Esprit Saint a donné à l’apôtre le message dont ses auditeurs avaient besoin à ce moment-là (Mt 10.19)³⁵. (2) Ceux qui continuèrent à écouter Paul par la suite (v. 32) entendirent l’annonce de la crucifixion de Jésus (1 Co 2.2). (3) Le verbe “se repentir” dans le verset 30 englobe la totalité de la réponse humaine à l’Evangile, de même que le verbe “croire” dans d’autres passages du livre des Actes. Ceux qui pensent que le baptême n’est pas essentiel au salut parce qu’il n’est pas toujours demandé à ceux qui entendent l’Evangile devraient conclure du sermon de Paul à l’Aréopage que la foi n’est pas demandée puisqu’elle n’est pas mentionnée dans la prédication de l’apôtre. Ceux qui

²⁹ Voir “Repentir” dans l’article “Glossaire” de la série des Actes. ³⁰ Karl Menninger, *WHATEVER BECAME OF SIN* ? (New York : Hawthorn Books, Inc., 1973), 195–96. ³¹ Personne ne connaît la date à l’exception de Dieu (Mt 24.36). ³² William Barclay, *THE ACTS OF THE APOSTLES*, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 132. ³³ Rm 1.4 ; 1 Co 15.20, etc. ³⁴ Si Paul a continué son enseignement il a sans doute développé le thème annoncé au verset 31 : Qui était cet homme envoyé de Dieu ? Quelles furent les circonstances de sa résurrection d’entre les morts ? (F. F. Bruce, *THE BOOK OF ACTS* [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988], 342). ³⁵ Paul voulait-il faire comprendre à ses auditeurs qu’ils seraient eux-mêmes jugés par Dieu alors qu’ils cherchaient à juger l’apôtre ? A-t-il souligné leur besoin de repentance parce qu’il savait à quel point ils étaient satisfaits d’eux-mêmes ?

respectent l'Écriture dans son intégralité savent que Paul n'a pas prêché "un autre Évangile" (Ga 1.6) aux Athéniens. Pour recevoir le salut par le pardon de leurs péchés ils doivent répondre à l'Évangile : ils doivent croire en Jésus, se repentir de leurs péchés, confesser leur foi, être ensevelis avec Jésus dans les eaux du baptême (Rm 6.3, 4).

LA REPONSE AU SERMON (17.32–34)

Dans une leçon précédente nous avons évoqué l'idée selon laquelle l'apôtre Paul est venu à Athènes en quête de cœurs honnêtes³⁶. Jésus enseigne qu'un cœur honnête est comme la bonne terre : profonde, pure et apte à porter du fruit (Lc 8.4–15). A Athènes cette "terre" était dans l'ensemble peu profonde, pleine des mauvaises herbes de la superstition et des raisonnements humains, morte. Luc rapporte que "lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois" (v. 32) ; "Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent" (v. 34a). Ces trois réactions mentionnées par Luc existent toujours dans notre monde.

Les uns se moquent

Lorsqu'ils entendent parler de "résurrection des morts" certains se moquent (v. 32a). Les gens superficiels ont depuis longtemps découvert qu'il est plus facile de se moquer de quelque chose de nouveau plutôt que de l'approfondir ; "point n'est besoin de réfléchir puisqu'il suffit d'en rire."

Le sujet qui sonne le glas de cette assemblée est la "résurrection des morts". Tant que l'apôtre avait rejeté les pratiques idolâtres de ses auditeurs et les avait exhortés à la repentance, ceux-ci avaient écouté patiemment. Mais ils ne sont plus capables de se contenir lorsqu'ils entendent ce "discoureur" ("picoreur de graine", "oiseau bavard") parler de la résurrection du corps. Ces

différentes écoles de pensée étaient d'accord sur peu de choses, hormis que la résurrection de la mort était une idée ridicule. Ceux d'entre eux qui croyaient à l'immortalité de l'âme pensaient que le corps était mauvais et sans destinée céleste. "Pour les Grecs le corps n'était qu'une prison ; le bonheur de l'homme consistait à quitter ce corps le plus rapidement possible. Comment concevoir qu'un corps ressuscite et que l'individu y habite à nouveau³⁷?" La réaction typique d'un Grec cultivé de l'époque peut se résumer ainsi : "Lorsqu'un homme est mort et que la terre boit son sang, il n'y a pas de résurrection³⁸." Le mot traduit par "résurrection" dans ce texte est *anastasis*, le même mot qu'emploie l'apôtre Paul³⁹.

Les moqueurs de l'Aréopage avaient un trésor à leur portée mais ils n'ont pas su le garder.

D'autres attendent

Ceux-ci disent à Paul : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois" (v. 32b). Ils sont comme Félix qui disait : "Pour le moment, tu peux t'en aller ; et quand j'en trouverai le temps, je te rappellerai" (24.25b). Ces gens étaient-ils touchés de ce qu'ils avaient entendu ou leur réaction était-elle uniquement une formule de politesse ? Je ne sais pas. Mais je sais qu'avec Dieu il est dangereux de remettre sans cesse au lendemain⁴⁰.

Quelques-uns croient

A ce moment-là Paul "sortit du milieu d'eux⁴¹" (v. 33) ; il grimpa sans doute sur la colline et les quitta avec, peut-être, un sentiment de découragement⁴². Si tel est le cas, nous sommes reconnaissants pour le verset qui suit : "Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent ; parmi eux Denys l'Aréopagite, une femme du nom de Damaris, et d'autres encore" (v. 34). Ce ne fut pas une moisson abondante, mais ce fut une moisson, car rien ne vaut plus qu'une âme.

Parmi ces convertis mention est faite de Denys "l'Aréopagite⁴³". Il était un membre du tribunal

³⁶ Voir la fin de l'étude sur "En quête de cœurs honnêtes". ³⁷ Wiersbe, 474. ³⁸ On retrouve cette affirmation dans *Euménides*, le texte d'Eschyle (cité par Richard Oster, *Actes des Apôtres*, Genève et Ste-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, 1988), 72. ³⁹ Voir les notes sur 17.18 dans l'article "Dans l'œuvre du Seigneur comment épelle-t-on le mot S-U-C-C-E-S?". ⁴⁰ Voir les notes sur Actes 24.25 dans l'article du "Quand j'en trouverai le temps". ⁴¹ Le vocabulaire du verset 33 semble montrer que Paul était libre de ses mouvements ce qui voudrait dire qu'il n'était pas accusé officiellement dans un tribunal. ⁴² 1 Corinthiens 2.1–3 pourrait montrer que Paul fut déprimé par son expérience à Athènes. ⁴³ Selon la tradition, Denys devint évêque (presbytre, ancien) de l'Église d'Athènes. Cela est possible. D'autres traditions relatives à Denys sont moins crédibles. Aujourd'hui, l'une des rues d'Athènes porte son nom.

de l'Aréopage et, par conséquent, un membre influent de la cité. Le récit fait aussi mention de Damaris⁴⁴. Puisque Luc se donne la peine de citer son nom, il est possible que Damaris ait été une femme influente⁴⁵. Il est fait mention "d'autres encore". Luc ne transcrit qu'un résumé du sermon de Paul ; de même il ne donne qu'un résumé du ministère de l'apôtre à Athènes⁴⁶ et des réponses à ce ministère.

Nombre de commentateurs soulignent le fait qu'il n'y eut pas de baptêmes à Athènes. Ils fondent cette conclusion sur le fait que Paul dit aux Corinthiens que la famille de Stephanas, qui vivait à Corinthe (1 Co 1.14-16 ; 16.17) était "les prémices de l'Achaïe"⁴⁷ (1 Co 16.15). Il faut savoir que Corinthe et Athènes se trouvaient toutes deux dans la province d'Achaïe. Il est possible que Stephanas et sa famille aient été convertis par Paul lors d'une visite à Athènes. Luc écrit d'une manière caractéristique que quelques-uns "cruent" et "s'attachèrent" à Paul dans d'autres villes (13.48 ; 14.1 ; 17.4 ; 17.12) ; en 17.34 le sens doit être le même. Il est vrai que selon l'apôtre il y eut "peu de sages" qui devinrent chrétiens (1 Co 1.26), mais "peu" ne signifie pas "aucun".

A peu d'exceptions près les commentateurs affirment que Paul n'a pas fondé d'Eglise à Athènes. Ceux-ci fondent leur raisonnement sur le fait que le Nouveau Testament ne mentionne pas d'Eglise dans cette ville. Mais Paul a très bien pu établir beaucoup d'assemblées dont les noms ne sont pas mentionnés dans le Nouveau Testament. La plupart des commentateurs ont une notion confessionnelle de l'Eglise. La Bible enseigne, au contraire, que lorsqu'une personne obéit à l'Evangile elle est de ce fait ajoutée par Dieu à l'Eglise⁴⁸ (Ac 2.47). Luc mentionne au moins une demi douzaine de conversions à Athènes⁴⁹ ; ces chrétiens formaient une Eglise dans cette ville, que cette dernière ait été "organisée" ou non. (L'histoire atteste qu'au deuxième siècle il y avait une grande Eglise à

Athènes. Peut-on nier que l'apôtre Paul sema les premières graines qui donnèrent une telle récolte ?)

J'aimerais savoir ce qu'il advint de cette poignée de cœurs honnêtes à Athènes. Mais Luc ne nous apprend rien sur ce point. Paul se dirigea plus vers l'ouest en quête d'une meilleure terre. Nous reprendrons ce récit à Corinthe.

CONCLUSION

Réjouissons-nous ! Le Dieu Inconnu est, à présent, connu ! "En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être" (v. 28). Il est temps que nous laissions derrière nous nos vies égoïstes et que nous nous tournions vers lui. "Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir" (v. 30). Cette leçon est destinée à ceux qui ne pensent pas devoir se repentir !

Quelle sera la réponse ? Des moqueries, comme c'était le cas pour certains ? Repoussera-t-on la décision à plus tard, comme certains l'ont fait ? Ou aura-t-on la foi qui obéit, comme ce fut le cas pour quelques-uns ? Souvenons-nous tous de ceci : Jésus est notre Sauveur maintenant ; plus tard, il sera notre Juge. Dieu "a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice" (v. 31). La Résurrection en garantit la certitude ! ◆

NOTES POUR SERMONS

Vous pourriez intituler le sermon de Paul ainsi : "Les questions qui troublent l'homme et les réponses du ciel" ; ce sermon peut être formé des questions posées dans le premier paragraphe : (1) "D'où venons-nous ?" (Dieu nous a créés) (vs. 24-26). (2) "Pourquoi sommes-nous ici ?" (pour rechercher Dieu) (vs. 27-29). (3) "Où allons-nous ?" (vers le jugement). On peut aussi désigner ces différents thèmes de la manière suivante : (1) L'homme : son origine,

⁴⁴ Nous constatons une fois de plus que Luc souligne le rôle éminent des femmes dans l'Eglise primitive. ⁴⁵ Il existe pas mal de conjectures quand à l'identité de Damaris ; certains voient en elle une femme du peuple, d'autres une dame de l'aristocratie. Ces spéculations supposent que Damaris entendit le sermon de Paul à l'Aréopage mais Luc ne le dit nullement. Elle était peut-être une femme "craignant Dieu" qui allait à la synagogue et y entendit l'apôtre. ⁴⁶ Nous ignorons si Silas et Timothée ont rejoint Paul à Athènes. ⁴⁷ Cette affirmation de Paul peut s'expliquer de différentes façons. Certains commentateurs veulent limiter l'application de la phrase à Corinthe ; il s'agissait des "prémices" de l'Achaïe en ce qui concernait Corinthe. Voir les commentaires sur Actes 18.8 dans l'article "Sois sans crainte". ⁴⁸ Voir les notes sur Actes 2.47 dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre". ⁴⁹ Le texte parle de "quelques hommes" (deux au minimum), dont Denys (+1), une femme du nom de Damaris (+1) et d'autres encore (encore au moins deux).

(2) L'homme : le but de son existence, et
(3) L'homme : sa destinée.

Warren W. Wiersbe résume ainsi le sermon de Paul : (1) La grandeur de Dieu (il est le

Créateur) (v. 24), (2) La bonté de Dieu (il pourvoit à nos besoins) (v. 25), (3) La direction de Dieu (il domine sur tout) (vs. 26–29), (4) La grâce de Dieu (il est le Sauveur) (vs. 30–31).

La citation de textes non inspirés

Le sermon de Paul sur la colline de l'Aréopage reflète sans doute sa culture classique ; il cite des poètes appréciés de ses auditeurs. En 1 Corinthiens 15.33 et Tite 1.12 Paul cite aussi des sources païennes. Nous pouvons conclure deux choses de ces quelques exemples : (1) Il est légitime pour un prédicateur de citer des textes non inspirés, et ce dans le but d'illustrer ou de rendre plus claire une pensée. (2) Les exemples d'un tel procédé sont rares ce qui est une indication qu'il faut y recourir exceptionnellement. Un sermon ou un enseignement biblique ne devrait pas se transformer en un amas de citations des journaux, magazines, livres et autres écrits. La charge donnée à l'homme de Dieu est essentiellement celle-ci : "Prêche la parole" (2 Tm 4.2). La puissance qui peut sauver l'homme reste l'Évangile (Rm 1.16).

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1997, 2006
Tous Droits Réservés